

« Le Zénith, la salle de tous les publics »

La saison 2017-2018 a démarré fort au Zénith de Caen avec une quinzaine de dates affichant déjà complet. Cet engouement traduit un élargissement du public, de plus en plus familial.



L'équipe du Zénith (de gauche à droite): Olivier Kerrien (technicien), Serge Langeois (directeur général), Véronique Lecoq (attachée de direction), Jessica Olivier (secrétaire), Sylvain Robert (directeur technique), Élisabeth Alleaume (chargée de communication), Laurent Taillepiet (régisseur), Sylvie Duchesne (directrice).

Entretien



Sylvie Duchesne et Serge Langeois, directrice et directeur général du Zénith de Caen.

Cette saison s'annonce très familiale : est-ce votre sentiment aussi ?

Plus que jamais, le Zénith est la grande salle de tous les publics. Beaucoup d'artistes sont en tournée, y compris une belle brochette d'humoristes. C'est dans l'air du temps, les gens ont besoin de rire, de se divertir.

Quels sont les temps forts d'après vous ?

On va battre notre record de salles pleines. On en est déjà à une quinzaine cet automne (1) : sept Zénith complets pour les Bodin's, deux pour Indochine, un pour Michel Sardou, Orelsan, Florent Pagny, Calogero... De surcroît, trois séances « privées » de Pinocchio, le fabuleux Noël sur glisse pour les enfants affichent déjà complet. On a déjà atteint le seuil de 100 000 spectateurs alors que la saison n'a démarré que fin septembre. C'est énorme !

Savez-vous à quoi ressemble votre public ?

Il varie tellement... On va juste lancer une étude cette année.

On a l'impression que les générations se mélangent de plus en plus sur les grands spectacles. Ce n'est plus unilatéral comme par le passé. L'exemple de Soprano est symptomatique : à la base, c'est un show à destination des 9-11 ans et des ados, pourtant on voit arriver des couples de 40 à 50 ans bras dessus bras dessous. On constate plus de brassage et de curiosité, un public plus familial avec des grands-parents accompagnant leurs petits-enfants.

La Nuit du Blues est une de vos spécificités : 23^e édition déjà...

Tous les ans, on est épaté par son succès. Les adultes éduquent leurs enfants, c'est flagrant. Et ça se vérifie au moment des fêtes. C'est typiquement le cadeau de Noël. Elle réunit traditionnellement 2 000 personnes. Le prix est attractif : 19 € la soirée. Les artistes viennent directement des États-Unis, avec toujours une première partie locale. Hélas, le blues est de moins en moins programmé en France.

Autre particularité de la saison : Tous en COUR avant Noël avec le Chœur et orchestre universitaire régional et plus de 500 participants...

Cette double date couronne une longue collaboration d'une dizaine de spectacles déjà... Didier Horry (directeur musical et artistique) souhaitait mettre un terme à sa carrière au Zénith. On a toujours travaillé ensemble les yeux fermés. Son spectacle passera des grands classiques de Mozart et Beethoven aux fameux thèmes de

Broadway. C'est très fédérateur.

En revanche, le festival de philosophie n'aura été qu'une courte parenthèse...

Nous n'avons pas trouvé d'accord satisfaisant avec Michel Onfray pour renouveler la semaine de philosophie en 2018.

Comment réagit le public au contexte sécuritaire toujours plus grand ?

On a toujours veillé fortement au volet sécurité. On a décidé de tester un nouveau : des portiques de sécurité pour *Notre-Dame de Paris*. On réfléchit à la façon de mieux accueillir le public, à proposer un maximum de fluidité.

L'exercice 2016-17 était encore très positif ?

On a accueilli 101 manifestations, c'est colossal ! Avec 238 000 entrées, on reste sur des bases à peu près identiques aux années précédentes, déjà excellentes.

Le Zénith, ce n'est pas que des spectacles : parlez-nous des à-côtés...

Si on se fie au nombre de conventions, notamment dans le domaine de la grande distribution, on sent que ça bouge un peu au niveau économique. On en abrite cinq en moyenne par an, un peu plus cette année encore...

Notre cahier des charges nous impose 70 % de spectacles, on en est à plus de 90 %. L'Open de Caen est devenu un événement régulier, mais

on sait pertinemment qu'il migrera au futur Palais des sports. On espère accueillir des équipes en résidence pour les JO de Paris 2024. Des sports comme l'haltérophilie s'y prêteraient bien. Les sports d'équipes, c'est plus compliqué, notamment pour des questions de revêtement. On envisage aussi une grande soirée boxe autour de Maxime Beussire (champion d'Europe depuis le 11 novembre).

Beaucoup prédisent l'arrivée du numérique et un maximum d'interactions dans les salles de spectacles : comment voyez-vous le Zénith dans dix ou vingt ans ?

On croit beaucoup au volet conférences. Quand on voit que Christophe André (psychiatre) est capable de faire déplacer 4 000 personnes... Le développement interactif, c'est une autre paire de manches. D'autant qu'on n'achète pas les spectacles, on les accueille.

À la différence des producteurs et artistes, nous ne sommes pas directement décideurs. On a déjà installé des iPad dans le hall, mais les gens viennent pour le spectacle, la grande messe, un show brut et rare. On travaille avec un producteur caennais à mettre au point un grand cours de danse, mais le rapport d'un artiste avec son public est une chose qui devrait prévaloir quelques décennies encore...

Recueilli par
Raphaël FRESNAIS.

(1) Entretien réalisé au mois d'octobre.